

NATURE ET PERSONNE : DIVERSITÉ ET UNITÉ DE L'HOMME ET DE LA FEMME

Article paru dans la revue Aletheia, n° 28

Père Marie-Dominique Philippe, o.p.

LA DIVERSITÉ ENTRE L'HOMME ET LA FEMME est sans doute très grande au niveau psychologique. Elle peut même devenir telle que des jeunes qui se sont mariés dans la ferveur de la passion, après dix ans voire même cinq ans de mariage, en arrivent à ne plus pouvoir se retrouver, s'aimer. Les avocats d'époux qui désirent se séparer en savent long à ce sujet... On peut même dire que plus l'union de ces époux a été passionnelle, plus leur volonté de séparation est violente. On trouve alors souvent toutes les « bonnes raisons », d'une façon très astucieuse et perverse. De fait, rien n'est plus pervers que la passion refoulée. Si la passion amoureuse a été très forte, l'anti-passion, la passion de haine qui conduit à la séparation est violente. Cela manifeste combien l'homme est lié à la femme et la femme liée à l'homme. Ils sont deux dans une unité passionnelle ; ils sont deux, irréductibles, dans une passion d'opposition. La violence elle-même de cette opposition est un signe terrible d'une vérité très profonde que la Bible nous enseigne¹. C'est bien à ce lien voulu par Dieu qu'il faut toujours revenir. L'homme et la femme sont autres et ils sont relatifs l'un à l'autre pour être un dans un même amour.

S'ils en restent à leur passion mutuelle, celle-ci peut s'altérer en raison d'une passion nouvelle. En effet, ce qu'a été la passion d'un homme lorsqu'il avait vingt ans peut changer ; elle peut devenir un échec en raison d'une passion nouvelle qui s'éveille à cinquante ans ! De fait, les passions demeurent relatives et sont mesurées par le temps. Aussi, seul un amour spirituel qui n'a pas vieilli, mais s'est enrichi, approfondi, peut

¹ « L'homme dit : "Celle-ci, cette fois, est l'os de mes os et la chair de ma chair ; celle-ci sera appelée femme, car c'est d'un homme qu'elle a été prise, celle-ci !" C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair » (Gn 2, 23-24). Après le péché, cette opposition nous est clairement révélée : « Vers ton mari se portera ton désir et lui dominera sur toi » (Gn 3, 16). Et dans l'Évangile, Jésus rappelle cette intention première du Créateur : « N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès le commencement, *mâle et femelle il les fit* et qu'il dit : *A cause de cela, l'homme abandonnera père et mère, et il s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair*. De sorte qu'ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas » (Mt 19, 4-6).

résister à la pression d'un nouvel amour passionnel. Mais encore faut-il que cet amour passionnel soit reconnu comme tel ! L'homme est relatif à la femme dans ses passions ; mais il est capable d'aimer une femme toute sa vie si l'amour qu'il a pour elle est devenu un véritable amour spirituel. Quand cela se réalise, leur amour ne vieillit pas : l'unité est victorieuse de leur différence, l'homme et la femme sont un dans et à travers leur dualité. On peut manifester leur similitude ou insister davantage sur leur dualité. En réalité, ils sont un dans leur diversité ; il y a donc quelque chose qui peut être victorieux de leur diversité, sans la détruire mais en la respectant. Le véritable amour est source d'une unité plus profonde que leur diversité, qui est visible et qui s'accroît avec l'âge. De fait, l'homme ne vieillit pas comme la femme. Nous le voyons dans la famille : un grand-père joue un rôle bien différent d'une grand-mère, leur rayonnement est très différent.

Cette diversité de l'homme et de la femme se manifeste tout spécialement dans leur corps (il suffit de regarder le visage d'une grand-mère et celui d'un grand-père). Mais si, en vieillissant, ils sont très divers par leur corps, leur esprit a pu cependant s'approfondir dans une très grande proximité – ce qui se manifeste tout spécialement quand ils prient ensemble : Dieu doit alors les regarder ensemble avec amour. Dans une route commune, vécue très différemment, ils se sont toujours plus unis intérieurement, spirituellement, ils ont lutté ensemble. Certes, il peut aussi y avoir entre eux une très grande différence spirituelle, qui peut grandir et s'accentuer, dans la mesure où ils ont vieilli d'une façon très différente. Leur esprit a pu se développer très différemment ; chez l'un d'une manière très contemplative, chez l'autre d'une manière très active.

UNE DIVERSITÉ NATURELLE POUR LA PROCRÉATION

La diversité de l'homme et de la femme est donc en premier lieu naturelle ; l'homme n'a pas choisi d'être un homme ni la femme d'être une femme. Cette diversité naturelle est actuelle et ils doivent l'accepter en comprenant que cette diversité est en vue de la procréation, qu'elle existe pour permettre la fécondité. Il ne s'agit alors pas encore de la personne mais de la nature de l'homme et de la femme : leur diversité est naturelle, elle est un fait.

Dans un jugement de sagesse, le philosophe, à la lumière de la découverte de l'existence de Dieu Créateur, pourra préciser que Dieu a voulu cette diversité dans la nature humaine en vue de la procréation, pour donner à la race humaine ce privilège de pouvoir communiquer la vie humaine à des êtres créés. Par le fait même, l'homme et la femme, en devenant source de vie, coopèrent avec Dieu lui-même pour donner la vie à

d'autres hommes. Il y a là un grand privilège, celui de pouvoir faire œuvre commune avec le Créateur lui-même. Par la procréation, l'homme et la femme deviennent coopérateurs de Dieu, même s'ils ne s'en aperçoivent pas. Dans toute procréation, il y a l'œuvre de l'homme qui devient père et de la femme qui devient mère, et il y a le Créateur de l'âme, Dieu lui-même (lui seul pouvant créer l'âme humaine). C'est le propre de cette opération d'être l'œuvre commune de l'homme et de la femme avec Dieu. Et dans cette œuvre commune, ce n'est pas Dieu qui prend l'initiative mais l'époux et l'épouse, l'homme et la femme. Dieu, Créateur de l'âme humaine, répond à leur initiative. N'est-ce pas merveilleux ? Dieu aime tellement les hommes qu'il les laisse avoir eux-mêmes l'initiative d'avoir des enfants et déterminer le nombre des enfants qu'ils auront. Et si, de fait, il y a des cas où des époux souhaitent avoir des enfants et n'en ont pas, cela ne provient pas directement d'une volonté de Dieu mais de certains empêchements qui se trouvent dans l'homme et la femme comme cause propre de la procréation. L'infécondité provient immédiatement de causes humaines, accidentelles, et non du Créateur de l'âme en premier lieu. Cela montre que Dieu, dans sa sagesse, respecte l'ordre naturel des diverses causalités.

Ce respect de Dieu, Créateur de l'âme humaine, pour la volonté du père et de la mère n'est-il pas un signe de son amour pour eux, amour divin infiniment discret ? On mesure alors l'indélicatesse des hommes, leur grossièreté, quand ils cherchent à modifier par eux-mêmes ce grand don qui leur est fait de la procréation !

UN USAGE EN VUE DE L'AMOUR D'AMITIÉ

Si étonnante que soit la procréation, elle demeure naturelle et relève de la nature. Mais l'homme et la femme peuvent en user de diverses façons. Ils peuvent se servir de leur complémentarité naturelle uniquement pour en jouir, en écartant soigneusement la finalité, c'est-à-dire l'apparition d'un petit être nouveau, l'embryon. Mais dans ce cas, cet acte n'est plus humain, parce qu'il n'a plus sa finalité propre, il devient passionnel et mauvais. Au lieu de coopérer avec Dieu, l'homme s'approprie cette capacité pour en jouir. Cet acte n'étant plus naturel, par le fait même, il ne peut plus être personnel : il n'aide pas à devenir une personne. Mais l'homme et la femme peuvent vivre de cet amour et de la tendresse qui les unit pour augmenter et intensifier leur amour d'amitié. En effet, l'acte propre qui conduit à la fécondité, à cette surabondance, demande de devenir un acte personnel d'amour d'amitié. Il implique un tel don corporel de la part de l'époux pour son épouse et de l'épouse pour son époux qu'il réclame un amour d'amitié personnel réciproque pour être vraiment humain et être pleinement ce qu'il doit être : un don réciproque de leur corps, pour devenir sources paternelle et maternelle, source de vie.

LE PÈRE ET LA MÈRE DANS L'ÉDUCATION

S'il existe une profonde unité dans le don réciproque de l'époux et de l'épouse, une très grande diversité se réalise ensuite. Le père se sépare et « retrouve sa liberté », tandis que la mère demeure celle qui porte le fruit de leur union ; elle le demeure de plus en plus, durant ces neuf mois d'attente durant lesquels le fruit de leur union grandit en elle, s'enracine en elle et se nourrit d'elle. Durant ce temps, on voit combien les rôles de père et de mère se diversifient profondément. Le père garde son indépendance ; s'il reste intentionnellement uni à son épouse, rien n'est substantiellement changé pour lui auprès de ses amis. L'épouse, elle, attend l'enfant, ce qui réclame d'elle une présence de mère, de *source* d'amour et de vie pour son petit. Après la naissance, celui-ci lui est confié dans sa fragilité et sa faiblesse. Elle est gardienne de sa vie, de son sommeil et de sa santé, elle le protège du froid et de la chaleur du milieu dans lequel il est né. La mère doit créer un climat pour son petit ; auprès de lui, elle apprend le silence et le chant. Elle devient ainsi très vite le *milieu vital* de l'enfant qu'elle a porté et nourri ; et elle continue de l'être quand il grandit.

Le père n'a pas les mêmes soucis. Mais lorsque l'enfant grandit dans cette douceur et dans cette autorité aimante, il a aussi besoin de l'autorité qui réclame l'obéissance. Celle-ci est indispensable dans toute éducation, maternelle ou paternelle. C'est ce qui vient distinguer encore plus le rôle du père et de la mère comme ceux qui portent l'autorité et apprennent à l'enfant à obéir. Ces deux types d'autorité se lient pour donner naissance à l'obéissance et permettre à l'éducation d'être à la fois douce et forte. Il s'agit d'éviter une trop grande séparation ; mais en même temps, celui qui commande doit être séparé pour garder son autorité, une trop grande proximité la faisant disparaître. Il faut que l'un soit proche et l'autre séparé pour que l'obéissance puisse pleinement s'accomplir. L'éducation diversifie donc les fonctions du père et de la mère tout en les unissant.

Si la procréation dépend en premier lieu de la diversité corporelle de l'homme et de la femme, l'éducation dépend en premier lieu de la diversité du père et de la mère du point de vue de l'esprit, de l'autorité paternelle et maternelle. L'éducation exige donc aussi une profonde unité dans la diversité : une unité venant de la fin qui n'est plus seulement naturelle mais relève directement des *personnes* paternelle et maternelle. Dans l'éducation, la nature est vraiment dépassée et assumée par la personne, ce qui explique que les rôles paternel et maternel soient moins déterminés et peuvent beaucoup plus facilement se modifier. Dans le devenir de l'éducation, la dimension personnelle est de plus en plus nette.

LE SACREMENT DE MARIAGE

Nous comprenons donc combien il est nécessaire que la dimension spirituelle de la personne soit en acte pour que ces actes si importants de la procréation et de l'éducation gardent toute leur dimension. N'est-ce pas pour cela que le Christ a voulu instituer un sacrement propre aux époux, pour les aider à s'aimer de plus en plus divinement, selon une vraie charité surnaturelle, un véritable amour d'amitié divin ? Le sacrement de mariage permet aux époux de chercher à vivre leur union en son Amour, c'est-à-dire de purifier leur amour de toute passion trop violente et d'éduquer leurs enfants dans une vie évangélique. Leurs personnes de père et de mère peuvent alors s'épanouir divinement par la grâce, en fonction de leur responsabilité si importante. De la naissance à l'âge où les enfants ont acquis leur propre personnalité, la présence de la mère et celle du père sont nécessaires et ne peuvent pas être remplacées. Et c'est pourquoi il faut toujours chercher à favoriser et à maintenir l'influence spécifique de chacun des deux dans l'éducation de leurs enfants.

LA CONTEMPLATION

Au-delà de l'amour d'amitié qui les unit, la personne de l'homme et celle de la femme peuvent connaître un autre épanouissement personnel, celui de la contemplation. De fait, la nature humaine peut connaître cet ultime développement, l'homme peut connaître son Dieu et l'aimer d'un amour qui prene toute sa vie, il peut choisir une vie contemplative. La personne humaine peut se développer vers Dieu, de telle sorte que tout dans sa vie soit ordonné vers la connaissance et l'amour de Dieu. Elle découvre alors que l'être humain existe pour être le serviteur et l'ami de son Dieu. Dans cette fin ultime, la nature humaine est dépassée par un choix personnel. Nous pouvons alors nous poser la question : cette contemplation qui finalise notre vie humaine est-elle la même pour la femme et pour l'homme ? Si la procréation exige la complémentarité du père et de la mère, et donc une diversité dans leur personne, la contemplation n'est-elle pas au-delà de la distinction de l'homme et de la femme ? La nature humaine, comme telle, impliquant une âme spirituelle reçue du Créateur, est capable de développer en elle ce qui est propre à l'esprit : voir Dieu et l'aimer. C'est ce qui finalise toutes les capacités de l'esprit humain, de l'âme spirituelle. L'homme et la femme reçoivent de Dieu la même âme spirituelle ; ils doivent donc l'un et l'autre connaître la même exigence contemplative. Psychologiquement, on dira peut-être que la femme est plus

apte que l'homme à mener la vie contemplative alors que l'homme est ordonné davantage à une activité politique. Mais, au-delà d'un point de vue psychologique, nous devons dire que l'homme et la femme sont également ordonnés à la contemplation, puisque l'âme de l'homme et celle de la femme sont spécifiquement les mêmes, créées directement par Dieu dans le corps. A quel moment ? Nous ne le savons pas. Les philosophes et les théologiens peuvent en discuter et donner des raisons de convenance. Mais Dieu, qui est l'auteur exclusif de la Création de l'âme, n'en a rien dit. N'est-ce pas un grand secret d'amour que nous devons respecter ? Il faut être l'Auteur de l'âme humaine pour pouvoir en connaître tout le prix et donc préciser le moment de sa création.

La diversité très profonde entre le développement de la petite fille et celui du petit garçon peut nous aider à mieux comprendre la différence de l'homme et de la femme. Mais la diversité des sexes est antérieure à l'éducation ; elle se fait dès le point de départ et a un caractère substantiel. Le corps humain est substantiellement masculin ou féminin ; cette distinction n'est pas accidentelle. Cependant, elle n'est pas non plus spécifique. Elle touche *la personne*, par son corps, jusque dans sa sensibilité et son affectivité ; mais elle ne commande pas une finalité spirituelle différente : l'homme et la femme ont la même finalité contemplative et la même substance. Nous voyons donc que si, du point de vue de la nature, l'homme et la femme sont complémentaires, ils sont profondément un par l'amitié et la contemplation, donc dans leur personne.

*

Essayons donc de préciser que l'homme et la femme sont complémentaires dans leur nature, relatifs l'un à l'autre en vue d'une coopération vitale, en vue de la fécondité qui les transcende comme individus et qui fait appel à la transcendance du Créateur de l'âme – cette opération finalisant la nature d'une façon immanente et transcendante.

Cette coopération dans la fécondité réclame un amour d'amitié entre l'époux et l'épouse, ce qui finalise leur personne et dépasse la fécondité tout en l'informant. C'est l'amour d'amitié qui informe l'opération naturelle de la fécondité et lui donne sa dimension personnelle ; un viol n'est pas un acte personnel, il ne finalise pas et est une faute. C'est *l'amour* qui unit l'époux et l'épouse et donne à la procréation d'être une opération qui finalise les époux. On comprend alors que la « valeur » morale de leur action demeure même si la finalité propre de cet acte n'est pas atteinte, même si la fécondité ne se produit pas. En effet, la valeur morale d'un acte humain ne dépend pas de son efficacité : c'est l'amour, source de cet acte, qui lui donne toute sa valeur et seul l'amour d'amitié finalise une personne. Enfin, la finalité parfaite de la personne, au-delà

de la nature, est la contemplation de Dieu ; celle-ci est la même pour l'homme et la femme, bien qu'il y ait des différences accidentelles. La contemplation de la femme est plus affective, celle de l'homme est plus lumineuse ; elles peuvent par là être complémentaires.